LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Soul to soul

Par Kader Bakou

Les Algériens étaient connaisseurs en musique et avaient l'esprit ouvert sur l'universel. Dans les années 1970, le film *Soul to soul* avait fait un tabac à Alger et dans d'autres villes d'Algérie. Sorti en 1971, *Soul to soul* dont le titre veut dire «de l'âme à l'âme» ou «de l'esprit à l'esprit», est un film musical réalisé par Denis Sanders, qui réalisera plus tard *Elvis : that's the way it is*, sorti en 2007.

Le 6 mars 1971, de grands artistes américains se rendirent au Ghana pour participer au festival «Soul to soul» appelé, plus tard, le «Black Woodstock». Pendant 14 heures, plus de 100 000 personnes assistèrent à cet historique mélange de musiques et de culture. Aux côtés d'artistes ghanéens et africains, le public a pu voir à l'œuvre les Américains Earl Thomas, The Staple Singers, Amoa, Les McCann, Eddie Harris, Carlos Santana, The Voices of East Harlem, Wilson Pickett, Roberta Flack, Tina Turner et Ike Turner.

Le film de cet événement est aujourd'hui considéré comme un des plus grands films musicaux de tous les temps. La public algérien, déjà dans les années 1970, l'avait apprécié à sa juste valeur.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

En librairie

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ROMAN *OMBRE 67* D'AHMED GASMIA

Un blockbuster en puissance

Un vrai polar qui peut devenir un vrai thriller.* Ombre 67 *est le nouveau roman d'Ahmed Gasmia, après* Complot à Alger *paru en 2007 chez Casbah Editions.

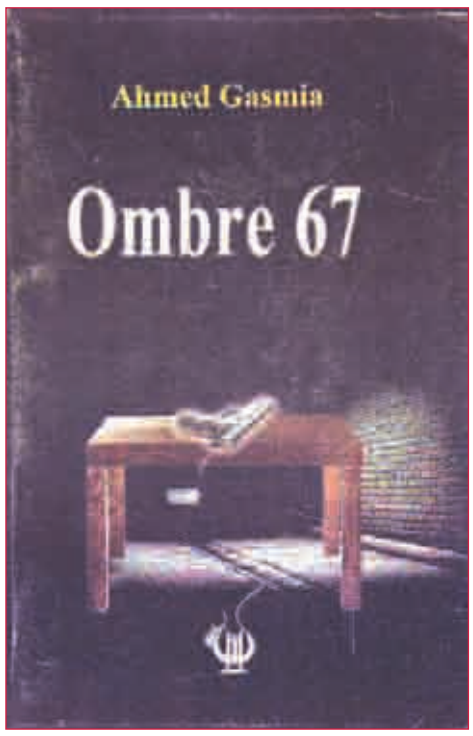
Rachid Malek invite son cousin Karim Aloui à l'accompagner dans un voyage de rêve en France et en Espagne. Ils s'installent dans un hôtel parisien et sont bien décidés à profiter au maximum de leur séjour en Europe.

Dans une rue de Paris, un homme qui semble bien le connaître appelle Rachid Malek par un autre nom. Rachid se sauve et rentre à l'hôtel précipitamment en compagnie de Karim Aloui qui n'a rien compris. Rachid disparaît après avoir ordonné à Karim de prendre immédiatement le vol vers Alger. Mais le cousin ne l'entend pas de cette oreille. Il se met à la recherche de Rachid.

Il fait aussi connaissance avec Claire Marchand, une jeune journaliste française. Ils découvrent que Rachid Malek était membre d'une association internationale dénommée Amis à travers le monde.

Cette association, en réalité était une couverture pour une société secrète s'inspirant de la Secte des assassins, fondée par Hassan Al Sabah, et active de 1090 à 1257. Karim est fait prisonnier par cette secte. Ce qu'il découvre est terrifiant. La secte veut frapper un grand coup pour montrer sa puissance au monde entier.

«Mes frères… mes frères. L'ère de la clandestinité touchera bientôt à sa fin et le monde tout entier saura qui nous sommes… Mes frères, je vous demande d'être patients, car notre seigneur dans sa grande sagesse nous demande de l'être… Comme nos pères, nous sommes tenus par le secret pour un temps…



mais le monde saura qui nous sommes. Tous les humains sauront qu'on ne peut envisager un monde sans les Héritiers… Lorsque le Seigneur de la Montagne le décidera, nous frapperons partout en même temps.

Des chefs d'Etat, des gouvernants et des puissants tomberont et ce jour-là, le monde saura que les Héritiers sont là !» promet le grand prédicateur ou Daïl-Kebir, dans son discours devant ses disciples réunis, dans un pays d'Europe.

Karim retrouve enfin son cousin Rachid. Mais tous les deux sont prisonniers de la secte. Des services de sécurité algériens, jordaniens, français et allemands enquêtent sur la mystérieuse association Les Amis à travers le monde. Mais une explosion rasa son siège tout en faisant disparaître toutes les preuves ou documents sur ses activités et sur ses membres.

Ombre 67 n'est pas l'ombre humiliante de la guerre des Six Jours de juin 1967, ni le nom de code d'une quelconque opération. «Ombre 67, c'est comme ça qu'ils l'appellent... Elle est plus puissante que n'importent quelle drogue et même à très petites doses, elle peut transformer un homme en criminel ou en un suicidaire, tout dépend des ingrédients qu'on y ajoute.

Elle est extrêmement dangereuse parce qu'elle n'a pas besoin d'être injectée ou ingérée pour faire son effet. Elle peut être volatile comme certains virus et si elle est introduite dans un système d'aération, elle peut contaminer tout un immeuble.

Il suffit de l'inhaler ou de la toucher pour devenir complètement fou», explique Rachid à son cousin. La secte veut utiliser cette drogue.

Ombre 67, le nouveau roman de l'écrivain et journaliste Ahmed Gasmia est écrit dans un style policier ou «espionnage» qui n'a rien à envier aux classiques du genre. Les événements se succèdent à un rythme tellement élevé qu'on n'as pas envie de fermer le livre avant la fin de l'histoire.

Les cinéastes algériens se plaignent souvent d'un manque de scénaristes et de scénarios intéressants.

Le nouveau roman d'Ahmed Gasmia semble être écrit pour le cinéma. L'auteur nous a répondu que c'est par pur hasard, mais ce roman algérien de 188 pages réunit bon nombre de recettes à fabriquer un blockbuster énuméré par le scénariste américain Blake Snyder dans son manuel *Les règles élémentaires pour l'écriture d'un scénario,* paru en 2005.

Kader B.

PATRIMOINE

«Ikber», un modèle de construction ancestral bien préservé par les Touareg du Tassili

Le modèle de construction ancestral, connu sous le nom de «ikber», constitue un patrimoine matériel séculaire que la communauté «Imouheg» des Touareg du Tassili, wilaya d'Illizi, a savamment préservé depuis des milliers d'années. Ce legs architectural, connu également sous l'appellation de «zeriba» (hutte de branchages), a été, depuis la nuit des temps, préservé de génération en génération, en dépit des développements architecturaux modernes, chez les Touareg qui lui vouent un grand attachement.

Ce type de construction s'est, selon plusieurs sources, répandu notamment dans la région d'Ihrir, au nord de la wilaya d'Illizi, avant de se propager dans d'autres régions du Tassili n'Ajjer où les populations sédentaires et semi-sédentaires l'ont adopté, pour devenir un des aspects identitaires ancestraux de cette région dans l'extrême sud-est du pays. Sur ce mode d'habitat, «apanage» des Touareg, le conservateur à la sous-direction de l'Office du parc culturel du Tassili n'Ajjer à Bordj El-Haouès, Mohamed Ahad, a expliqué qu'il consiste en la réalisation d'une pièce de forme circulaire ou rectangulaire, aux parois en matériaux locaux, de pierre et toub (pisé) et d'un mélange d'argile et de plantes «azouae» (en langue targuie), connue également sous l'appellation de «fersig» dans différentes régions du Sud. Sa toiture de forme conique, recouverte de palmes sèches et de branchages de «tahri» (plante poussant aux abords des lacs et oueds de la région d'Ihrir), est soutenue par quatre troncs de palmiers et un pilier central «temenkeyt».

Imprégnée des spécificités naturelles de la région, cette bâtisse de fortune, d'une hauteur d'un mètre et demi et disposant, outre une porte d'accès, de petites ouvertures pour l'éclairage et l'aération, demeure encore très prisée par les Touareg, notamment les personnes âgées, au regard de ses caractéristiques isothermiques, permettant d'atténuer la rigueur du climat aussi bien en été qu'en hiver, en plus de sa résistance, de par la forme conique de sa toiture, aux mauvaises conditions climatiques, tempêtes de sable et averses.

Pour M. Mohamed Ahad, cette forme géométrique, prônée dans la conception des ikbrane (pluriel d'ikber), témoigne de la parfaite symbiose dans sa conception architecturale avec le milieu saharien.

Ce responsable reconnaît aux Imouheg qu'ils détiennent encore un patrimoine

matériel ancestral d'une dimension socioculturelle inestimable, reflétant ainsi l'attachement du Targui à son milieu et sa volonté de pérenniser ce legs matériel dont seuls les Touareg saisissent la véritable valeur. Certains tentent d'introduire aux ikbrane une touche de modernité, inspirés par la multitude de formules architecturales et les programmes de construction prévus par l'Etat, dont l'habitat rural.

Toutefois, une grande proportion de la population locale rejette «vigoureusement» cette aliénation, pour préserver cet héritage architectural dans sa conception

originelle et éviter qu'il ne soit altéré au fil du temps, a assuré M. Ahad.

L'Office du parc culturel du Tassili N'Ajjer s'emploie, dans l'optique de conforter les efforts de conservation de ce legs matériel, à collecter toutes les informations sur l'histoire de l'édification de «l'ikber», en vue de constituer un dossier pour son classement parmi le patrimoine mondial, a souligné M. Ahad.

Actucult

NOUVEAU THÉÂTRE DE LA VILLE ANTIQUE DE TIMGAD (WILAYA DE BATNA)
Du 2 au 9 août à 22h : 36e édition du Festival international de Timgad.
Samedi 2 août : Concerts de la troupe Rahaba, Kenza Farah, Kayna & Rim K 113, Nadia Baroud, Massinissa, Zinou et Kader Japonais.
Dimanche 3 août : Concerts de Stati (Maroc), Lucenzo (Portugal), Meu Brasil (Brésil), Cheb Anouar, Lazhar Djellali et Kamel El Galmi.

THÉÂTRE DE VERDURE DE SIDI-FREDJ (WILAYA D'ALGER)
Samedi 2 août à 22h : Concerts du groupe Caméléon, de Tarbaât et de Abdi El Bandi.
Dimanche 3 août à 22h : Concerts de Kenza Farah, Kayna & RimK 113 et de Kami Phénomène (Gosto Prod).

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BLOC 7, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 31 juillet : Exposition collective de calligraphie, miniature et enluminure, classiques et modernes, avec les artistes Ameur Hachemi, Mejda Benchaabane, Cherih Djazia, Debadji Saïd, Mimi El Mokhfi, Ali Kerbouche, Khouane Redha, Khiter Omar, Morsli Zakaria et Zizi Djaafer.

GALERIE D'ART AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER) Jusqu'au 31 juillet : Exposition collective d'artisanat.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE NIVEAU 112, RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 5 septembre : Foire du livre durant les vacances d'été. Cette foire vise un large public (médecine, littérature et technique, informatique, architecture, etc.) et sera enrichie par des livres pour enfants (contes, livres d'activités et d'apprentissage, livres parascolaires pour tous les niveaux).

CENTRE COMMERCIAL ARDIS (PINS MARITIMES, ALGER)
Jusqu'au 23 août : Cirque Amar. Horaires : du dimanche au jeudi, les spectacles commencent à 19h. Les vendredi et samedi, deux séances, à 16h et à 19h.